COMPTE-RENDU, concerts, festival. NOHANT FESTIVAL CHOPIN 2019. Les 8 et 9 juin 2019, Nelson Freire, Clément Lefebvre, piano. Beethoven, Shostakovich, Chopin, Rameau, Scriabine…

COMPTE-RENDU, concerts, festival. NOHANT FESTIVAL CHOPIN 2019. Les 8 et 9 juin 2019, Nelson Freire, Clément Lefebvre, piano. Beethoven, Shostakovich, Chopin, Rameau, Scriabine… La 53ème édition du Nohant Festival Chopin a commencé le 1er juin, ce jour où, en 1839, Frédéric Chopin découvrit Nohant. La demeure accueillante de George Sand fut, on le sait, le berceau de nombreux chefs-d'œuvre littéraires et musicaux que l'on doit au couple mythique. Au cœur d'une campagne berrichonne inspirante et généreuse, qui n'est peut-être pas sans rappeler au compositeur sa Pologne natale, la vie à Nohant adoucit un temps la plaie de l'exil: cet « exil romantique », le thème de cette édition, dont les accents nostalgiques percent entre les notes de tout l'œuvre du compositeur. **Jusqu'au 23 juillet, Nohant vibre à nouveau de l'âme de Chopin** in situ et hors les murs, chaque week-end et un peu plus, tisse des liens de filiation, se fait aussi un temps le havre d'autres compositeurs exilés.

La richesse de cette édition laisse un gout de « reviens-y », et un sentiment de frustration lorsque l'on quitte Nohant le 9 juin au soir. On serait bien revenu pour **Christian Zacharias,**

Andreas Steier, Sélim Mazari et tant d'autres! Seulement voilà la musique fleurit partout aux beaux jours et nous appelle dans autant de magnifiques endroits. Le 8 juin, le week-end commence dans la bergerie par la traditionnelle causerie: il n'y a pas comme Jean-Yves Clément pour en faire un moment captivant assaisonné de plaisir et d'humour, cette fois en compagnie de Bruno Messina, auteur de Berlioz, aux éditions Actes Sud (2018): il nous parle du compositeur français le plus romantique, de son extraordinaire personnalité, de son caractère impossible, de ses amours capricieuses, et de sa rencontre avec George Sand. Une belle entrée en matière, avant le concert du soir.

La lumière au bout des doigts de Nelson Freire

Nelson Freire arrive sur scène, le pas précautionneux. il ne jouera pas la sonate en si mineur n°3 de Chopin, ni sa berceuse, ni même son deuxième scherzo inscrits au programme. Ce n'est pas un problème tant son répertoire est vaste. Un prélude pour orgue de Bach arrangé par Siloti introduit la première partie, qui commence avec la sonate « Clair de lune » opus 27 n°2 de Beethoven, contrastée: L'adagio sostenuto avance, rapide et fluide, dans l'épanouissement du chant, sans se charger de pathos, profond et calme, laissant entrevoir la beauté des contre-chants; l'allegretto aimable et sans façon conduit à la folle précipitation d'un presto agitato, véhément, joué quasiment sans pédale, au bord d'un précipice imaginaire, mais tenu de main ferme. Sur le ton de la confidence et de l'apaisement, les quatre Klavierstücke de l'opus 119 de Brahms s'illuminent doucement: Freire libère ces pièces ultimes de toute lourdeur, au fil de leurs pages nous enseigne l'allègement, nous dit que rien n'est si grave de la vie et du temps qui a passé, passe de la nostalgie à la jovialité, voire l'optimisme, obtient des timbres miraculeux

on ne sait comment tant il semble effleurer le clavier avec désinvolture (arpèges du 3ème intermezzo), les doigts tels des papillons (4ème – rhapsodie). L'esprit reste léger, presque futile et joueur dans les 3 Danses fantastiques opus 5 de Shostakovich, devient tendre, suave et rêveur dans le nocturne en si bémol majeur de Paderewski. De l'hôte des lieux, il joue en fait la polonaise opus 26 n°1, puis l'impromptu opus 36, deux mazurkas et enfin la troisième ballade opus 47. Que dire de plus qui n'aurait déjà été dit sur ce grand interprète de Chopin? Que tout y est, et en particulier le chant, toujours et partout le chant, conduit, phrasé sans emphase, sublime! et quelle délicatesse dans ses mazurkas, quelle élégance, tout est à sa juste place dans la plus infime inflexion, au cœur des impalpables « pp » comme de l'éloquence. La Ballade a des ailes, cette lumière, cette « ardeur juvénile » chère à Cortot, mais curieusement s'emballe outre mesure à la fin, appelée par on ne sait quelle urgence. Le public ne veut pas lâcher cet artiste si essentiel, qui se prête de bonne grâce au jeu des bis. Il nous offre alors les délices du Tango d'Albéniz-Godowsky, l'émotion de l'Orphée et Euridice de Glück dans la transcription de Sgambati, et le festif « jour de noce à Troldhaugen » de Grieg, avec la spontanéité et la simplicité que l'on reconnait aux plus grands.

Le piano atmosphérique de Clément Lefebvre

Le dimanche commence avec le Tremplin-découverte. Le jeune artiste invité est **Clément Lefebvre**. Élève d'Hortense Cartier-Bresson puis de Roger Muraro au CNSMD de Paris, il a remporté le premier Prix et le Prix du public au Concours international de piano James Mottram de Manchester. Il est aussi lauréat de plusieurs fondations (Banque Populaire, Safran, Mécénat Société Générale…). Son premier disque « Couperin/Rameau » (Evidence Classics 2018) a été salué unanimement et est

récompensé par un Diapason d'or Découverte. A point nommé son récital commence par la Nouvelle Suite en la de Rameau. Clément Lefebvre fait son miel de l'ornementation baroque comme si celle-ci avait toujours été écrite pour le piano, avec une aisance, un goût et une fluidité touchant la perfection. Avec quel à-propos et quelle subtile poésie il construit cette suite, en orchestre la gavotte et ses doubles, nous entraîne à la fin dans sa grisante énergie! Pour Chopin son choix s'est porté sur la troisième Ballade opus 47, le Prélude opus 28 n°15, et la Barcarolle opus 60. Belle et cohérente succession: son jeu clair, délié et aérien dévoile progressivement un propos tout en finesse, en distinction, au fil des pages de la ballade, ne force jamais le trait, et sans rien qui pèse et qui pose, donne par moment une dimension debussyste à l'œuvre, s 'écartant du cliché romantique. Plus que le sens épique, qui est propre aux autres ballades, c'est l'atmosphère qu'il privilégie, comme dans le prélude appelé communément « la goutte d'eau » joué introspectif, sombre, statique mais pas plombé, qui touche le fond dans sa partie centrale. Comme aussi dans la Barcarolle, qui toute en liquidité berce un mystère: non point exposée au plein soleil italien, mais au contraire nocturne, lunaire, impressionniste, elle suspend le temps, sonde les profondeurs avant de s'ouvrir sur un élan magnifique et palpitant. Romantique, la troisième sonate de Scriabine? Œuvre du jeune compositeur qui adorait Chopin, dans un tout autre climat elle en a la saveur, l'ivresse tourmentée, et Clément Lefebvre en saisit les multiples facettes comme autant d' « états d'âme », chemine entre noire passion et lumière céleste, vigueur triomphante et pensées indicibles, drame et contemplation. Impossible de résister: il faut se laisser emporter par cette musique, ses timbres, ses rythmes et ses cantabile, comme par une vague, ses soubresauts et ses accalmies, et c'est bien ce que le pianiste parvient à réaliser avec le plus grand naturel. Comme il parvient à nous convaincre que les barrières stylistiques sont moins infranchissables qu'on ne le pense. Au disque, il a associé Couperin et Rameau, tels deux inséparables (qui

pourtant ne se rencontrèrent jamais!). Il fallait donc une pièce de Couperin pour boucler le programme, « Les Roseaux », donnée après l'andante de la dixième sonate de Mozart K 330: deux bis dans le langage du tendre et du sensible, qui remportent définitivement l'adhésion d'un public admiratif, au cœur conquis.

COMPTE-RENDU, concerts, festival. NOHANT FESTIVAL CHOPIN 2019. Les 8 et 9 juin 2019, Nelson Freire, Clément Lefebvre, piano. Beethoven, Shostakovich, Chopin, Rameau, Scriabine…



COMPTE-RENDU, FESTIVAL TEMPO PIANO CLASSIQUE, Le Croisic, Paris, 30 mai-2 juin 2019, R. David, J.P. Gasparian, M. Gratton, N. Gouin, Trio Karenine.



COMPTE-RENDU, FESTIVAL TEMPO PIANO CLASSIQUE, Le Croisic, Paris, 30 mai-2 juin 2019, R. David, J.P. Gasparian, M. Gratton, N. Gouin, Trio Karenine. Comme chaque année, le festival Tempo Piano Classique a donné rendez-vous à son public le week-end de l'Ascension. Un moment toujours très attendu des croisicais, dont le pianiste **Romain David**, son directeur artistique, a su gagner la confiance et la fidélité, avec l'appui et l'engagement de toute l'équipe du festival. Cette manifestation portée par l'association Arts et Balises prend un nouveau cap, dans la continuité, avec la présidence de Jacques Moison qui succède cette année à son fondateur Yann Barrailler-Lafond, lequel s'est vu décerner la médaille de la Ville par madame Michèle Quellard, maire du Croisic. Un honneur bien mérité.

Tempo Piano Classique propose cinq concerts élaborés avec soin par Romain David, qui sait aller chercher le talent où il est, et ose des programmes originaux même dans le rayon classique. Il invite à la découverte et ce qui est formidable, c'est que le public adhère et en devient même friand: la criée (lieu des concerts) est pleine tous les jours! La participation depuis ses débuts, de Laure Mezan, bien connue des auditeurs de Radio Classique, y est précieuse: son talent et sa personnalité font que ce lien de plus qu'elle tisse avec le public et entre le

public et les musiciens, rend l'écoute plus active, plus ouverte, et le moment du concert un temps de partage pour tous, mélomanes ou néophytes, jeunes ou moins jeunes.



Le premier concert rassemblait les trois âges du clavier: clavecin, pianoforte et piano, dans leurs répertoires respectifs, allant de Froberger à Ligeti, en passant par Bach père et fils, Mozart et Liszt, sous les doigts de **Maud Gratton** et de **Romain David**. Une belle idée pour un programme passionant. Je m'étendrai davantage sur les concerts que j'ai pu entendre les jours suivants. Le 31 mai, le pianiste **Jean-Paul Gasparian** remplaçait au pied levé David Kadouch, souffrant. S'il n'est plus un inconnu pour beaucoup d'entre nous, il fut une découverte pour les croisicais, invité pour la première fois dans leur cité. Imperturbable dans la première partie de son récital, troublée par des bruits extérieurs inédits, qui ont cessé bien heureusement ensuite, il a extrait de la malle à trésors du piano (ce même Steinway D qu'il fit sonner quelques jours auparavant à la fondation Vuitton!) de chatoyantes sonorités dans Debussy (deuxième livre des Images), caractérisant les timbres à merveille, jouant de l'art de la suggestion. A son programme figuraient aussi Chopin (nocturnes opus 48 n°1 et opus 27 n°2, Ballade n°3 et Polonaise-fantaisie opus 61) et pour finir la sonate n°2 de Rachmaninoff. J. P. Gasparian nous a démontré une fois de plus à quel point il domine par une technique infaillible et un sens aigu de l'architecture et de l'équilibre, un jeu pensé d'un bout à l'autre, qu'il soit de braise ou de velours, dans la profondeur, la densité et l'élégance. Et puis quel souffle et quelle passion fulgurante dans la sonate de Rachmaninoff!



Le « texto concert » est un coup de projecteur sur la nouvelle génération de pianistes. Cette année il s'agissait de **Nathanaël Gouin**, révélé notamment par son disque « Liszt macabre », à la virtuosité éblouissante entièrement dévolue à l'expressivité et au sens musical. Il est aussi un musicien curieux qui ose aller en terre quasi-inconnue: qui connait le pianiste Georges Bizet? Oui, nous parlons bien de l'auteur de Carmen et des Pêcheurs de perles! On apprend que le compositeur de l'opéra le plus fameux au monde était avant tout un grand pianiste admiré de Liszt, et qu'il a écrit de merveilleuses pièces pour piano. Les chants du Rhin rassemblent 6 romances sans paroles, miniatures faisant référence à l'idéal romantique allemand. Nathanaël Gouin en interprète deux, « l'Aurore » et « le Départ »: sans chercher à être descriptif, ni narratif, ce sont leur humeur, leur poésie, leur lumière que son jeu sensible nous révèle, dans le parfum si particulier de leurs séduisantes mélodies: « c'est un piano qui irradie, et qui est le reflet d'une époque » nous dit-il. Quel autre frappant témoignage que le 2ème concerto de Saint-Saëns, transcrit pour piano seul par Bizet (les deux compositeurs se vouaient une admiration réciproque)! Un défi qu'en homme-orchestre il a relevé avec la plus grande aisance, son premier mouvement joué brillamment, simulant les sonorités de l'orgue dans le choral d'ouverture, puis donnant un tour vocal et théâtral à la suite. Revenant à l'opéra, le pianiste gagne notre admiration avec une paraphrase de son cru de la fameuse romance de Nadir des Pêcheurs de Perles, qu'il habille de somptueux arpèges, et dont il dévoile toute la richesse harmonique. Soutenue par le mouvement de ce flux sonore, la mélodie mélancolique s'anime et se teinte de nouvelles couleurs: le pianiste nous fait entrer dans un univers aquatique où les traits d'une magnifique liquidité ondoient inlassablement des profondeurs des graves aux aigus

miroitants. On se laisse emporter irrésistiblement dans la rêverie de cet ailleurs. Glen Gould adorait Bizet et jouait ses Variations chromatiques. Bien des années après Nathanaël Gouin reprend le flambeau et livre une interprétation qui n'a rien à envier à son illustre prédécesseur, captivante d'un bout à l'autre dans la diversité de ses atmosphères, en particulier ces trémolos étranges, dissonants et un rien inquiétants, suivis d'une tendre et rassurante mélodie… quel art! Le CD va arriver: le piano de Bizet pourrait bien devenir « tendance »!
Le dernier jour est le plus festif: le concert-brunch réunit tout le monde, pour un feu d'artifice musical. Bizet ouvre le bal avec des extraits des Jeux d'enfants pour piano à quatre mains (**Romain David et Nathanaël Gouin**), suivi de Debussy avec le **trio Karenine (Paloma Couider, Fanny Robillard et Louis Rodde)**, dans deux mouvements de son trio découvert en 1986. Un bonheur que d'écouter ces trois musiciens enlacer leurs lignes mélodiques, tout en finesse et complicité, dans un Debussy suave et léger. Autre découverte après Bizet pianiste: Aubert. Pas de faute d'orthographe, il y a bien un « t »! Louis Aubert, musicien originaire de Bretagne né en 1877 et mort en 1968, élève de Fauré, qui créa, excusez du peu, les Valses nobles et sentimentales de Ravel! Vous aurez beau chercher, internet ne vous apprendra rien sur lui, injustement, et pourtant son écriture est d'un raffinement et d'une richesse harmonique et expressive qui le hissent au rang des compositeurs qui comptent au XXème siècle. On est heureux d'entendre « Sur le rivage » extrait du triptyque « Sillages » (opus 27, 1913), une pièce évocatrice où alternent déferlement tempêtueux et accalmies, jouée magistralement par **Romain David**. Il nous met l'eau à la bouche de son très beau disque paru chez Azur Classical, consacré au compositeur. La fête redouble avec une interprétation orchestrale et haute en couleurs de la Rhapsodie Espagnole de Liszt sous les doigts bouillants de Nathanaël Gouin. Le trio Karenine conclut par une œuvre de jeunesse de Bernstein écrite sur le thème de « On the Town », jouée avec beaucoup d'esprit, et « Un matin de

printemps », de Lili Boulanger, pièce puissante et originale alliant vigueur et onirisme.

On demeure conquis par l'identité forte et marquée du **festival Tempo Piano Classique** qui loin de tourner en boucle, joue l'ouverture et la nouveauté en repoussant au large les cloisons du grand répertoire. Voilà donc un bel exemple à suivre. Sans hésitation à l'année prochaine!

CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).



CD, critique. Francesco Tristano : Tokyo Stories (1 cd SONY, Tokyo, oct 2018). Au registre piano, Sony classical mise sur deux « jeunes » figures, affirmant la sainte vertu (marketing?) de l'équation : juvénilité et inspiration. Aux côtés de la pétaradante et parfois surexpressive Khatia Buniatishvili, **Francesco Tristano** (né en 1981) relève d'une inspiration autre, plus subtile à notre avis, essentiellement intérieure, et ici, époque digitale et people oblige (voir l'activité des réseaux twitter, instagram et autres, plus image que texte, c'est à dire humeur que sens),

d’une autocélébration qui confine au narcissisme. Mais l’époque n’est-elle pas à l’intimisme exhibitioniste, au jardin secret (qui ne l’est plus)… aussi le beau pianiste, au look rock androgyne (quand d’autres cultivent le baroque plus précieux, ou le classicisme austère intemporel) écrit donc ses chroniques intimes… à Tokyo. Il en résulte un choix apparemment éclectique voire chaotique de pièces disparates que seul l’humeur et le goût de celui qui les a sélectionnées, unifie et tend à la cohérence. Pour autant tout cela a-t-il du sens ? Du sens justement notre époque hystérique / épidermique, rien qu’émotionnelle et spectaculaire… en manque terriblement. De ce point de vue, le présent disque reflète un travers contemporain.
L’itinéraire prend donc la route d’une évocation personnelle, soit 16 stations musicales, entre compositions personnelles pour piano, références et filiations évocatrices, toutes centrées autour de l’affection que porte le jeune pianiste compositeur pour la capitale nippone (visitée, aimée dès 2000 à 18 ans).



Retour en 2009, entre autres, soit après 40 voyages à Tokyo, l'interprète auteur se raconte en « une bande-son » plus qu'intime : personnelle. Ce qui ne manquera pas de déranger les puristes du clavier.
Le piano y est préparé, fusionné à l'électro, aux percussions, selon un séquençage remixé qui se joue des assemblages, des citations, des effets de sonorisations. Tristano déplace le curseur hors classique, en une temporalité et une métrique qui se laisse pénétrées par les courants musicaux actuels des nuits branchées, du jazz aux DJs, avec un goût prononcé (systématique ?) pour la syncope et la pulsion hâchée, un rien hystérique (« *Electric mirror* »).
Heureusement la plage 8, « *Insomnia* » envisage des univers planants plus intéressants, entre impro et colorations. Même ivresse plus canalisée avec le concours de la clarinette basse de **Michel Portal** dans l'évocation du *café Shinjuku*. Les 16 tableaux revendiquent une introspection allusive, dont la source reste Tokyo. A chacun de se retrouver dans cette jungle

personnelle où les traces d’un Japon revisité certes, sont présentes, incarnées, justifiées par le concours des artistes japonais **Keiichiro Shibuya** (*Gate of entry*, plage 13), ou **Hiroshi Watanabe**, dans *Bokeh tomorrow* (plage 15, la plus enivrante à notre avis et clairement extrême-orientale dans ses recherches de timbres et de spatialisation avec le dernier « hommage à Tokyo » : *Kusakabe-san*)… Voici l’un des albums les plus personnels du jeune pianiste luxembourgeois **Francesco Tristano**. Le trentenaire ne finit pas de nous surprendre. Ce qui n’est pas si mal, au sein de la multitude de pianistes classiques qui sont rares à réussir leurs essais comme compositeurs / arrangeurs. A suivre.



_____

CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).

ENTRETIEN avec LEIF OVE ANDSNES : Mozart réinventé… 1/2



ENTRETIEN avec LEIF OVE ANDSNES : Mozart réinventé… plus romantique et moderne que vraiment « classique ». Le pianiste **Leif Ove Andsnes** questionne pendant quatre ans avec les instrumentistes du Mahler Chamber Orchestra, l'écriture concertante de Mozart, à travers son nouveau projet musical intitulé « **MOZART MOMENTUM 1785/1786** ». Après un cycle dédié aux Concertos de Beethoven, le pianiste Leif Ove Andsnes interroge le sens et la modernité des Concertos de Mozart dont il éclaire l'écriture personnelle, classique certes, mais surtout pré romantique. Un témoignage qui passionne l'interprète dont les compétences s'élargissent à la direction d'orchestre car il retrouve le **MAHLER CHAMBER Orchestra**, en une série de concerts et de propositions musicales d'un nouveau genre… Entretien exclusif pour classiquenews.com



CNC : Beethoven est considéré comme l'ultime figure du triumvirat classique à Vienne, après Haydn et Mozart. Suite à votre « Beethoven Journey » avec le Mahler Chamber Orchestra, pourquoi aujourd'hui (re)venir à Mozart ?

Leif Ove Andsnes : Cela a beaucoup à voir avec ma collaboration avec le Mahler Chamber Orchestra / MCO : notre travail autour du Beethoven Journey, s'est traduit par plusieurs enregistrements et concerts. C'est une sensation unique de travailler exclusivement avec un ensemble pendant des années. Pour les concerts, je dirigeais l'orchestre depuis le piano. J'ai senti pour la première fois de ma vie ce que

les grands chefs accomplis doivent ressentir : une sorte d'osmose, de complicité totale avec l'orchestre par rapport aux émotions, aux couleurs, dans la plus grande spontanéité et une liberté totale. En tant qu'artiste en résidence chez MCO, on s'est questionné par rapport aux projets et dans le contexte, il nous a paru tout a fait naturel et logique chez Mozart, voire encore plus que chez Beethoven, de diriger l'orchestre depuis le piano.

A LA CHARNIERE DES ANNEES 1785 – 1786… Ceci est d'autant plus légitime qu'il y a ce dialogue entre le piano et l'orchestre chez Mozart, qui est vraiment parfait pour ce contexte, comme une sorte de musique de chambre augmentée, même s'il y a quand même un soliste. Donc on a décidé Mozart, et j'ai proposé de choisir une période précise de la vie de Mozart, les années 1785 / 1786, qui sont très particulières. Je crois que quelque chose de remarquable s'est passé en 1785, avec son Concerto pour piano n° 20, qui est, d'abord, son premier dans une tonalité mineure, très dramatique, aux couleurs sombres, par rapport aux précédents, mais au-delà de ça, encore plus remarquable est le fait que l'orchestre commence avec une musique complètement différente par rapport au piano. L'orchestre débute de façon exubérante et le piano, lui, entre en une voix à la fois intime et solitaire ; c'est la première fois que cela arrive dans le genre. L'usage est que l'orchestre commence le concerto, puis le piano reprend la même musique et la développe ensuite. Cela a dû être très surprenant pour l'audience de Mozart, et je pense il a bien aimé l'effet, parce qu'il a continué à utiliser ce procédé dans ses concertos ultérieurs.

L’intimité, la solitude…

MOZART invente un nouveau canevas dramatique pour le Concerto pour piano



Les compositeurs après lui, de toute évidence, ont bien aimé cette idée, comme Beethoven, qui fait des choses de plus en plus radicales par rapport à l’entrée du piano dans ses concertos. C’est un peu la graine du futur concerto « héroïque », plutôt romantique, où le soliste s’exhibe « Here I am ! » (Je suis là), comme chez Schumann. Mozart fait ainsi grandir la narration, l’histoire… le concerto pour piano devient quelque chose de beaucoup plus complexe, avec l’apparition d’un drame psychologique où l’individu (le soliste) parle à la société… Et il a aussi donné des rôles importants aux instruments, notamment aux vents, ce qui révèle davantage, bien sûr, l’influence de l’opéra. Mozart était alors en train d’écrire Les Noces de Figaro.

CN : Mozart est l’icône par excellence du Classicisme musical

; pourtant les années 1780 dévoilent une grande diversité et complexité dans sa création. En particulier les pièces écrites entre 1784 et 1786. A ce titre, certains musicologues estiment que Mozart est le premier compositeur romantique. Qu'en pensez-vous ?

LOA : Oui, d'une certaine façon cela se voit déjà dans les inventions de Mozart à cette époque, par exemple dans le Concerto n° 20, l'entrée du piano avec une voix très individuelle, c'est un peu le germe du romanticisme musical. Et cette voix est vraiment très particulière, très personnelle, très touchante. Il y a plein des moments dans les concertos de Mozart où l'on peut entendre cette voix sensible, sentimentale, mais Mozart ne tombe jamais dans une démarche d'exploitation romantique pleine de douleur et de souffrance exacerbée comme chez… Schumann ou Wagner. Ces derniers le font de façon délibérée ; chez eux, c'est formellement fantastique, mais parfois un peu trop écœurant. On peut être touché au plus profond de soi avec Mozart, par exemple dans le mouvement lent du Concerto en La, sans que cela ne soit jamais indigeste. C'est un de morceaux les plus poignants dans la vie, et pourtant il y a une pureté dans l'harmonie, tout à fait classique. Au final qu'est-ce que c'est le romanticisme ? Il y a des gens qui trouvent Mozart romantique grâce à toutes les émotions présentes dans sa musique… Il y a quelque de cet ordre. Son développement est impressionnant. J'aime bien quand on se sépare un peu de l'image du génie précoce et immaculé ; ce qu'il était bien évidemment, mais il y a une progression et une maturation évidente chez Mozart tout au long de sa vie. C'est tout autant impressionnant l'assurance qu'il a dans ces gestes créateurs, le début de la Symphonie Prague par exemple, est inattendu, d'un formidable impact, et sans le moindre doute. Quelle maîtrise ! Par rapport à la question émotionnelle, une chose m'a toujours interpellée : la capacité qu'a Mozart à bouleverser de façon soudaine ; on croirait que tout est lisse, que tout va bien, et là il y a une surprise, souvent courte, où quelque chose d'inattendu se présente ; tu

ressens alors ton cœur se serrer sans avertissement. Tous ces bouleversements font partie de la richesse de sa musique, et plus il y a des voix, plus il est capable d'exprimer les contrastes, comme d'éclairer la complexité.

***CN** : Liszt est souvent considéré comme la première rockstar de la musique classique, voire de la musique tout court. Mozart, quant à lui, serait-il alors le premier auto-entrepreneur de la musique populaire ?*

LOA : (rires) Peut-être ! J'aurais tout fait pour assister à l'un de ses concerts de son vivant. Parfois il nous est difficile à notre époque de mesurer à quel point ses pièces sont virtuoses… comparées à Rachmaninov ou Bartok qui ont écrit des pièces extrêmement difficiles. On peut s'imaginer le moment juste avant le début d'un Concerto de Mozart, disons le 21ème par exemple, … comment il a du se faire plaisir, page après page ; dans la partition se voit clairement la volonté de plaire à son auditoire, une claire ambition d'affirmer ses compétences. Comment il a fait avancer le piano, c'est impressionnant, notamment en comparaison avec Haydn. Il y a une grande joie chez Mozart, y compris dans sa virtuosité. Je dois aussi dire qu'il y a une joie physique pour le pianiste à interpréter ces concertos. Un vrai plaisir pour les mains de les jouer. Je pense qu'il était un pianiste tout à fait spectaculaire !

ENTRETIEN 2… suite de notre entretien avec Leif Ove ANDSNES,

entretien 2/2

LIRE AUSSI notre **annonce du cycle de concerts MOZART MOMENTUM par Leif Ove Andsnes**

Propos recueillis en avril 2019 par notre envoyé spécial Sabino PENA ARCIA

_____

PARIS. Récital de piano : Jean-Nicolas DIATKINE à GAVEAU



PARIS, Gaveau. 3 avril 2019, 20h. Récital JN DIATKINE, piano. Classiquenews avait déjà remarqué le jeu facétieux mais précis, imaginatif mais juste du pianiste Jean-Nicolas Diatkine (à Gaveau aussi en nov 2014 : programme Ravel, Chopin…). C'est un lutin éclairé et cultivé qui lui-même cherche et trouve des filiations poétiques secrètes d'un musicien l'autre, d'une partition à un écrivain (ainsi Proust parlant de Chopin…). L'éclectisme des programmes nourrit en réalité une riche réflexion sur le jeu des inspirations, sur la construction des édifices poétiques… C'est évidemment le cas de ce nouveau récital qui marie Mozart (gluckiste, et d'une gravitas enfin apaisée dans l'*Adagio* k540), Beethoven (passionné, conquérant, inflexible) et Chopin (mélancolique et langoureux mais surtout vif, nerveux, fier…).



Dans l'Appassionnata, **Beethoven** alors au service du Prince Lichnowsky, refuse de jouer pour les Français de Napoléon qui occupent son palais : Lichnowsky fait enfoncer la porte de la chambre du compositeur qui s'y était réfugié ; mais Beethoven fier comme un paon, s'obstine et quitte les lieux (et son protecteur à Vienne). Dans une lettre demeurée fameuse, il exprime comme Mozart, l'unicité et l'indépendance non serviles de son génie : « « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Des princes, il y en a et il y en aura des milliers. Il n'y a qu'un seul Beethoven – signé : Beethoven* ». JN Diatkine saura souligner entre chaque note musicale, cette assurance qui n'est pas arrogance mais suprême conscience de la pureté de son art. Inflexible Beethoven et tellement naïf

aussi.

Puis la main preste, allégée, s'accorde à la pensée fugace des Préludes, ceux de **Chopin** : 24 esquisses dont l'acuité critique du pianiste révélera surtout le fourmillement des idées, jaillissantes, fulgurantes. Mais le génie de Chopin tient surtout à sa relecture du genre emblématique de la dignité de sa nation, occupée, meurtrie, martyrisée : dans la Polonaise opus 53, il y a certes le souvenir de la marche noble des princes en représentation ; il y a surtout l'expression intime d'une blessure qui sublime la souffrance en … grâce. Magie de l'acte créateur et poétique.

Récital Jean-Nicolas DIATKINE, piano

PARIS, Salle Gaveau
Mercredi 3 avril 2019, 20h30

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano

---

Programme:

Mozart :
Adagio K. 540 et Variations sur un thème de Gluck K. 455

Beethoven :

Sonate n°23 op.57 « Appassionata »

Chopin :
24 Préludes (1839)
Polonaise op. 53 « Héroïque » (1842)

_____

Salle Gaveau à PARIS
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07

PARIS, Concours de Piano France-Amériques 2019, dernier jour de compétition, ce 25 fév 2019.



PARIS, Concours de Piano France-Amériques 2019, dernier jour de compétition, ce 25 fév 2019. C'est sa déjà 2è édition : le Concours international de piano FRANCE-AMERIQUES a lieu dans les salons prestigieux de l'Hôtel Le Marois qui est le siège du Cercle France-Amériques. Organisé depuis sa création en 2018 par Musical Club, le CONCOURS favorise la pratique du piano à haut

niveau et aussi l'éclosion et l'accompagnement des jeunes talents. Le CONCOURS comprend 2 sections : **JEUNES** (les moins de 26 ans) et **CONCERTISTES** (les moins de 35 ans). il est ouvert à tous les pianistes de toutes nationalités. EN favorisant un répertoire large mais aussi sélectif, le CONCOURS international de piano France-Amériques défend les musiques françaises et américaines. Cette année pour sa 2è édition, **le CONCOURS a lieu 4 jours, les 22, 23, 24 et 25 février 2019.**



DÉROULEMENT DU CONCOURS

Les épreuves des deux sections du Concours ont lieu dans les salons de l'Hôtel Le Marois.
Cercle France-Amériques, 9-11 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 PARIS.

Métro : Stations Franklin D. Roosevelt ou Champs-Élysées Clémenceau

Concours JEUNES :
Les 23 et 24 février 2019 à partir de 10h
Le 23 fév : Lobby, entrée libre
Le 24 fév, 14h : Excellence, salon Washington
A 18h30 : Délibération et proclamation des résultats

Concours CONCERTISTES :
1ère épreuve les 22, 23 et 24 février 2019 à partir de 10h
Le 24 fév à 13h : Délibération et annonce des résultats après la 1ère épreuve.
Épreuve finale : Le 25 février 2019
Salon Washington – entrée libre

CONCERT de CLÔTURE et REMISE des PRIX :
Lundi 25 février 2019 à 20h
(réservations indispensables)

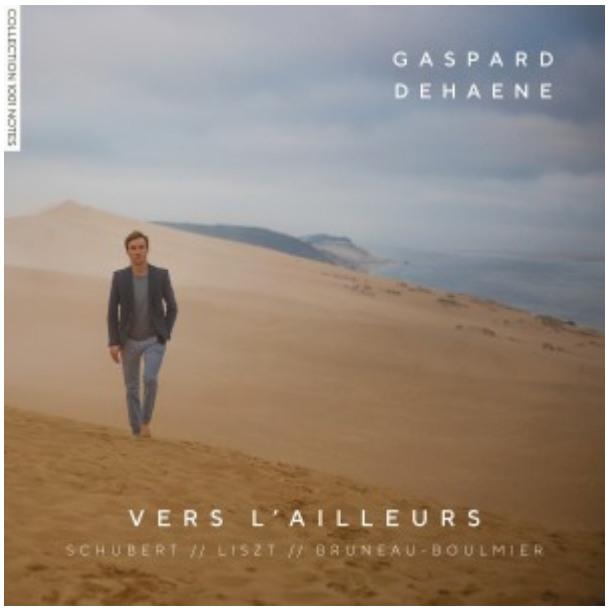


Renseignements, informations pratiques
sur le site du Cercle France-Amériques
https://france-ameriques.org/wp-content/uploads/2018/03/Brochure-2019.pdf

Cercle France-Amériques
9 avenue Franklin D Roosevelt 75008 Paris
Tel : +33 1 43 59 51 00



CD, événement. PIANO POETIQUE : l'AILLEURS par GASPARD DEHAENE (1 cd 1001 Notes : « Vers l'Ailleurs »)



CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). **ITINERANCES POETIQUES…** Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre Schubert, Liszt et la pièce

contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2è cd est une belle réussite. Après son premier (Fantaisie – également édité par 1001 Notes), le pianiste français récidive dans la poésie et l'originalité. Il aime prendre son temps ; un temps intérieur pour concevoir chaque programme ; pour mesurer aussi dans quelle mesure chaque pièce choisie signifie autant que les autres, dans une continuité qui fait sens. La cohérence poétique de ce second cd éblouit immédiatement par sa justesse, sa sobre profondeur et dans l'éloquence du clavier maîtrisé, sa souple élégance. Les filiations inspirent son jeu allusif : la première relie ainsi Schubert célébré par Liszt. La seconde engage le pianiste lui-même dans le sillon qui le mène à son grand père, Henri Queffélec, écrivain de la mer, et figure inspirant ce cheminement entre terre et mer, « vers l'Ailleurs ». En somme, c'est le songe mobile de Schubert, – le wanderer / voyageur, dont l'errance est comme régénérée et superbement réinvestis, sous des doigts complices et fraternels.

VERS L'AILLEURS
Les itinérances poétiques de Gaspard Dehaene…
2è cd magistral



Les escales jalonnent un voyage personnel dont l'aboutissement / accomplissement est la sublime **Sonate D 959 en la majeur de Franz Schubert** (avant dernier opus daté de sept 1828). Au terme de la traversée, les champs parcourus, éprouvés enrichissent encore l'exquise mélancolie et la tendresse chantante du dernier Schubert…. LIRE notre critique complète du cd Vers l'AILLEURS par Gaspard Dehaene…



CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – programme durée : 1h12 enregistré à Limoges en nov 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019. Photos et illustrations : © Martin Trillaud – WAM

ENTRETIEN avec Gaspard DEHAENE, à propos de l'album « Vers l'Ailleurs »…



ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2è album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier. Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages : par l'imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d'en relever quelques clés. LIRE notre entretien avec

Gaspard Dehaene, pianiste.



VIDEOS

_____

VOIR aussi le **teaser du CD Vers l'Ailleurs par Gaspard Dehaene** :

https://www.youtube.com/watch?v=KoAlipMdBYQ



VOIR le CLIP vidéo ANDANTINO de la Sonate D959 de Franz SCHUBERT par Gaspard Dehaere



Programme VERS L'AILLEURS

FRANZ SCHUBERT (Arr. FRANZ LISZT)
« Aufenthalt »
« Auf dem Wasser zu singen »

FRANZ SCHUBERT
Mélodie Hongroise

FRANZ LISZT
Rhapsodie Espagnole

RODOLPHE BRUNEAU-BOULMIER
« Quand la terre fait naufrage »

FRANZ SCHUBERT
Sonate D 959 en la Majeur (Live)
Allegro / Andantino / Scherzo : allegro vivace / Allegretto

Prise de son, mixage et mastering : Baptiste Chouquet – B media
Photos : Martin Trillaud – WAM
Création graphique : Gaëlle Delahaye
Production : Collection 1001 Notes
Piano : Gérard Fauvin

CD – Enregistré en novembre 2018 à Limoges

www.gasparddehaene.com

PROCHAINS CONCERTS 2019
de Gaspard DEHAENE

_____

12 avril : Narbonne – Violoncelle et piano, avec le violoncelliste Damien Ventula
14 avril : Bruxelles, Belgique – Concert en sonate piano / alto, avec l'altiste Adrien Boisseau
3 juin : Les Invalides, Paris – Concert partagé avec Anne Queffélec
5 juin : Maison du Japon, Paris
23 juin : Festival de Nohant
12-14 juillet : Folle Journée à Ekaterinburg, Russie
25 septembre : Carnegie Hall, New York
2 octobre : Tokyo, Japon – Récital au Toyosu civic center hall

PLUS D'INFOS :
https://festival1001notes.com/collection/projet/vers-lailleurs

---

PARIS, 2ème CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO FRANCE-AMÉRIQUES 2019



PARIS, Concours de Piano France-Amériques 2019, les 22, 23, 24 et 25 fév 2019. C'est sa déjà 2è édition : le Concours international de piano FRANCE-AMERIQUES a lieu dans les salons prestigieux de l'Hôtel Le Marois qui est le siège du Cercle France-Amériques. Organisé depuis sa création en 2018 par Musical Club, le CONCOURS favorise la pratique du piano à haut niveau et aussi l'éclosion et l'accompagnement des jeunes talents. Le CONCOURS comprend 2 sections : **JEUNES** (les moins de 26 ans) et **CONCERTISTES** (les moins de 35 ans). il est ouvert à tous les pianistes de toutes nationalités. EN favorisant un répertoire large mais aussi sélectif, le CONCOURS international de piano France-Amériques défend les musiques françaises et américaines. Cette année pour sa 2è édition, **le CONCOURS a lieu 4 jours, les 22, 23, 24 et 25 février 2019.**



DÉROULEMENT DU CONCOURS

Les épreuves des deux sections du Concours ont lieu dans les salons de l'Hôtel Le Marois.
Cercle France-Amériques, 9-11 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 PARIS.
Métro : Stations Franklin D. Roosevelt ou Champs-Élysées Clémenceau

Concours JEUNES :
Les 23 et 24 février 2019 à partir de 10h
Le 23 fév : Lobby, entrée libre
Le 24 fév, 14h : Excellence, salon Washington
A 18h30 : Délibération et proclamation des résultats

Concours CONCERTISTES :
1ère épreuve les 22, 23 et 24 février 2019 à partir de 10h
Le 24 fév à 13h : Délibération et annonce des résultats après la 1ère épreuve.
Épreuve finale : Le 25 février 2019
Salon Washington – entrée libre

CONCERT de CLÔTURE et REMISE des PRIX :
Lundi 25 février 2019 à 20h
(réservations indispensables)



Renseignements, informations pratiques
sur le site du Cercle France-Amériques
https://france-ameriques.org/wp-content/uploads/2018/03/Brochure-2019.pdf

Cercle France-Amériques
9 avenue Franklin D Roosevelt 75008 Paris
Tel : +33 1 43 59 51 00



BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022

BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022



2022 marque les 200 ans de la naissance de César Franck, compositeur né à Liège (le 10 décembre 1822) mais français de coeur et qui marqua définitivement la musique hexagonale à l'époque du wagnérisme. Les historiens et musicologues ont réduit l'image du créateur à un organiste mystique, pédagogue fervent, apportant à chaque genre musical, une manière de modèle irréfutable : le Quatuor, la Sonate, évidemment la Symphonie (chez lui en ré mineur, développée de façon organique selon le principe cyclique). En

vérité Franck et le franckisme – car l'époque est aux courant constitués, communautarisés dirions nous aujourd'hui-, défend une manière de classicisme moderne : il fait partie des membres fondateurs de la Société nationale de musique, fondée après le choc de 1870 pour favoriser l'éclosion des compositeurs français (et qu'il dirige en 1886). Ses disciples militent pour son art désormais irréfutable et admirable : Chausson, d'Indy, Vierne, Ropartz, Tournemire, Bréville… sans omettre Mel Bonis et Augusta Holmès dont on ferait bien de redécouvrir la singularité captivante.
Aux côtés de son œuvre symphonique, passionnante à plus d'un titre, aux côtés de son travail au clavier (piano et orgue), il reste de nombreux pans à réévaluer à la faveur des nombreuses commémorations annoncées entre Liège et Paris en 2022 : en particulier ses partitions pour la voix, révélant un goût pour l'art lyrique comme en témoignent ses mélodies, ses oratorios (Béatitudes), ses opéras (4 au total : Stradella, Le valet de ferme, Hulda, Ghiselle, ce dernier laissé inachevé, terminé par ses élèves, Chausson, D'Indy, Bréville, Rousseau en hommage à leur « Père » décédé le 8 nov 1890 à Paris).

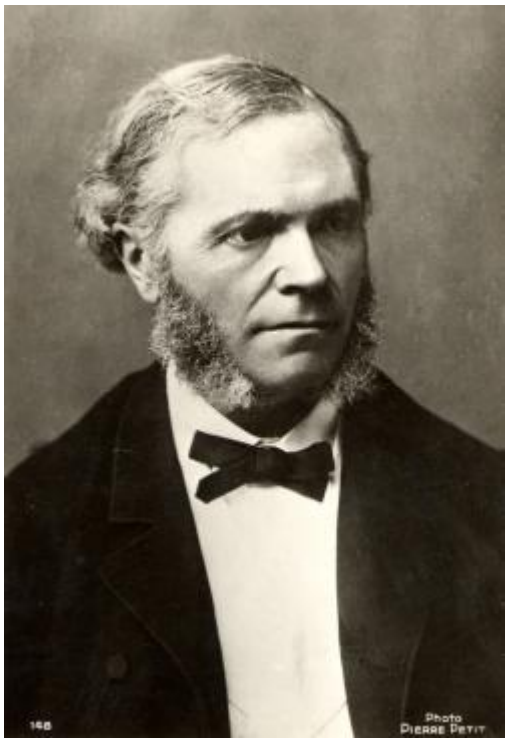
Né liégeois, parisien dès 13 ans (1835)

Après avoir rejoint Reicha son premier maître à Paris, Franck s'affirme tel un jeune virtuose et suit les classes du Conservatoire : Zimmermann (paino), Berton (composition), Leborne (contrepoint), Benoist (orgue)… Mais à 20 ans, le jeune prodige doit obéir au père qui entend exploiter en Belgique, les performances de son fils (1842). Franck rompt les liens avec sa famille et retourne à Paris dès 1845, comme organiste et professeur. L'organsite virtuose marque les esprits ; Il devient titulaire de plusieurs églises

parisiennes : ND de Lorette (1847), St-Jean-St-François du Marais (1851), Sainte-Clotilde (1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll flambant neuf),… partout ses talents d'improvisateur, subjugue. C'est le Liszt de l'orgue.
Professeur d'orgue au Conservatoire en 1871, Franck diffuse un enseignement qui semble poser les fondements de la modernité française.

Comme Wagner, dont il propose une alternative solide, Franck signe des formules musicales qui lui sont spécifiques : grilles harmoniques et rythmiques (en particulier, alternance syncopée noire / blanche / noire) désormais emblématiques, présentes dans toutes ses œuvres. Comme l'auteur de Parsifal, Franck renforce aussi à la fois la structure signifiante et l'unité organique de ses partitions grâce au principe cyclique, réexposition d'un thème semblable (« fondateur »).
Si Wagner illustre et renouvelle l'opéra, selon sa théorie de l'œuvre totale, Franck papillonne de formes en genres divers : s'intéressant a contrario du germanique, à la musique de chambre, au piano, à l'orgue et aussi à l'écriture symphonique pure. Dans l'orchestre, Franck organiste colore la texture et les timbres de sa propre expérience sur les Cavaillé-Coll de son époque, suscitant chez ses détracteurs, un reproche d'épaisseur et de densité qui se manifestent en vérité selon les interprètes.

L'écriture franckiste : une constellation de nuances à redécouvrir…



Ce qui frappe chez Franck, c'est l'équation idéale : expression et combinaison, la forme étant servante du sens. La signature musicale de Franck, – espace et terreau où devraient s'inscrire les prochaines réalisations passionnantes, demeure glissements chromatiques, raffinement harmonique qui établit des marches successives (à l'image de sa conception souvent spirituelle de son art), scintillement des timbres, résonance grave des bois, unisson éthéré des cordes, … La palette expressive franckiste offre une constellation de nuances qui souhaitons le, devrait enfin émerger à la lumière des prochains événements commémoratifs annoncés en 2022.

COMPTE-RENDU, critique, récital. PARIS, Gaveau, le 15

fev 2019. , Schubert, Schumann, Brahms, Liszt. Michel Dalberto, piano.



COMPTE-RENDU, critique, récital. PARIS, Gaveau, le 15 fev 2019. , Schubert, Schumann, Brahms, Liszt. Michel Dalberto, piano. Les Concerts Parisiens accueillaient, ce vendredi 15 février, un pianiste à la renommée solide comme le grès, un artiste sans concession ni complaisance, un musicien comme il y en a peu, dont l'étoffe semble issue des forges qui ont donné les grands du passé. Un maître en somme. D'autant que ses disciples étaient là aussi, dans le public. **A 64 ans, Michel Dalberto** fait plus que jamais autorité dans le paysage musical d'aujourd'hui.

Michel Dalberto, l'esprit de grandeur

Programme romantique ce soir, avec dans l'ordre Schubert, Schumann, Brahms et Liszt. Le pianiste a choisi un Bösendorfer nouveau cru auquel la marque a su restituer la splendeur d'autrefois. Un choix en parfait accord avec son jeu, généreux et robuste, plein et matiéré, qui fait sonner et chanter le

piano à en faire frémir le biscuit de la salle Gaveau. Un jeu qui d'emblée en impose, et, un tour de force, ne laisse à aucun moment d'espace aux incongruités sonores faisant hélas souvent partie du décor, le public se gardant bien de broncher devant telle affirmation. Le ton est donné dès **les Klavierstücke D 946 de Schubert (N° 2 et 3)**: à la simplicité d'un air fredonné que l'on entend souvent dans ces pièces, et la plupart du temps dans Schubert, **Michel Dalberto** préfère la tessiture et l'éloquence lyriques, sculpte la ligne de chant dans tous ses contours, souligne la dramaturgie (2ème en mi bémol majeur), timbre et joue de contrastes, assombrit et éclaircit, serre et déploie tout en maintenant une tension constante, imprime au 3ème Klavierstücke une énergie électrisante.

Pas de demi-mesure non plus dans **la Fantaisie opus 17 de Schumann**. Le musicien nous prend dans le feu de son jeu, grandiose et passionné, excessif dans ses humeurs et leur ambivalence, marquant les ruptures dont l'œuvre est émaillée, jouant de la discontinuité. Il prend des risques – c'est tout à son honneur – et ne ménage ni l'instrument, ni nos émotions: le piano résonne, s'ébranle, les basses sonnent, par endroits, géantes, comme l'airain des cloches; dans le premier mouvement, après la submergeante vague du début, un contrepoint halluciné et bouleversant fait entendre les voix graves, sous les aigus gommés. Le deuxième mouvement s'érige, orchestral, triomphant au bout de lui-même, et laisse place au dernier, sombre, plus douloureux qu'apaisé, empreint d'aspérités qui feraient regretter le legato d'Yves Nat, par exemple, si l'on perdait de vue le parti interprétatif du musicien: on aura beau chercher, ni épanchement, ni même tendresse dans le Schumann de Michel Dalberto, mais une âpreté et une grandeur d'âme à la fois, une tenue, tout comme d'ailleurs dans ses Schubert.

Les **6 Klavierstücke opus 118 de Brahms** ouvrent la deuxième partie du concert. Concises, ces pièces font se succéder des

climats variés, des états d'âmes où la résignation domine. Là encore, le pianiste nous plonge tout à trac dans le vif du sujet, avec le premier intermezzo, livrant au public ses effusions sans retenue, mais des effusions lyriques et non point sentimentales. Le deuxième « Andante teneramente » apparaît comme une confession intime. Il chante dans la ferveur, et s'éloigne un peu des demi-teintes méditatives qu'on lui attribue souvent, et qui font de certaines interprétations la platitude, s'achevant dans la touchante douceur d'un pianissimo à la dernière exposition du thème. La Ballade, l'intermezzo et la Romance qui suivent s'acheminent, dans leurs couleurs propres, vers le dernier intermezzo, ténébreux, nu et dense comme le silence.

Quel compositeur sied mieux à Michel Dalberto que Liszt? C'est à se demander lorsqu'on l'écoute dans les Études d'exécution transcendantes – ici trois: Ricordanza, Paysage, et Mazeppa. Il domine ces pièces de virtuosité – est-ce utile de le signaler? – grâce à une technique sans faille et un jeu très ancré. Mais surtout, il en livre toute la dimension poétique et musicale, la dimension orchestrale aussi, et l'esprit lisztien avec lequel il partage tant d'affinités: Michel Dalberto frappe par la présence et le relief de son jeu, impressionne par sa grandeur de vue, et séduit par son sens esthétique et son élégance. L'esprit de Ricordanza est tout entier dans cette poétique du son, cette beauté et cette subtilité des lignes, cette façon de suspendre les phrases dans leur cours, puis de les relâcher, et il la rend admirablement. Mazeppa est a contrario âpre, violent, strident même, et son récit épique clôt le concert en apothéose, laissant le public ébahi. En bis? quelques notes égrainées d'**un Feuillet d'album de Scriabine**. Une façon si raffinée de dire au revoir!

Compte-rendu critique, récital Michel Dalberto, piano, salle Gaveau, Paris, 15 février 2019, Schubert, Schumann, Brahms, Liszt. Illustration :© C Doutre